Synthèse de l'histoire de la commune d'Auzat d'après les sources documentaires et archéologiques disponibles

Florence Guillot[1]

Géographie physique

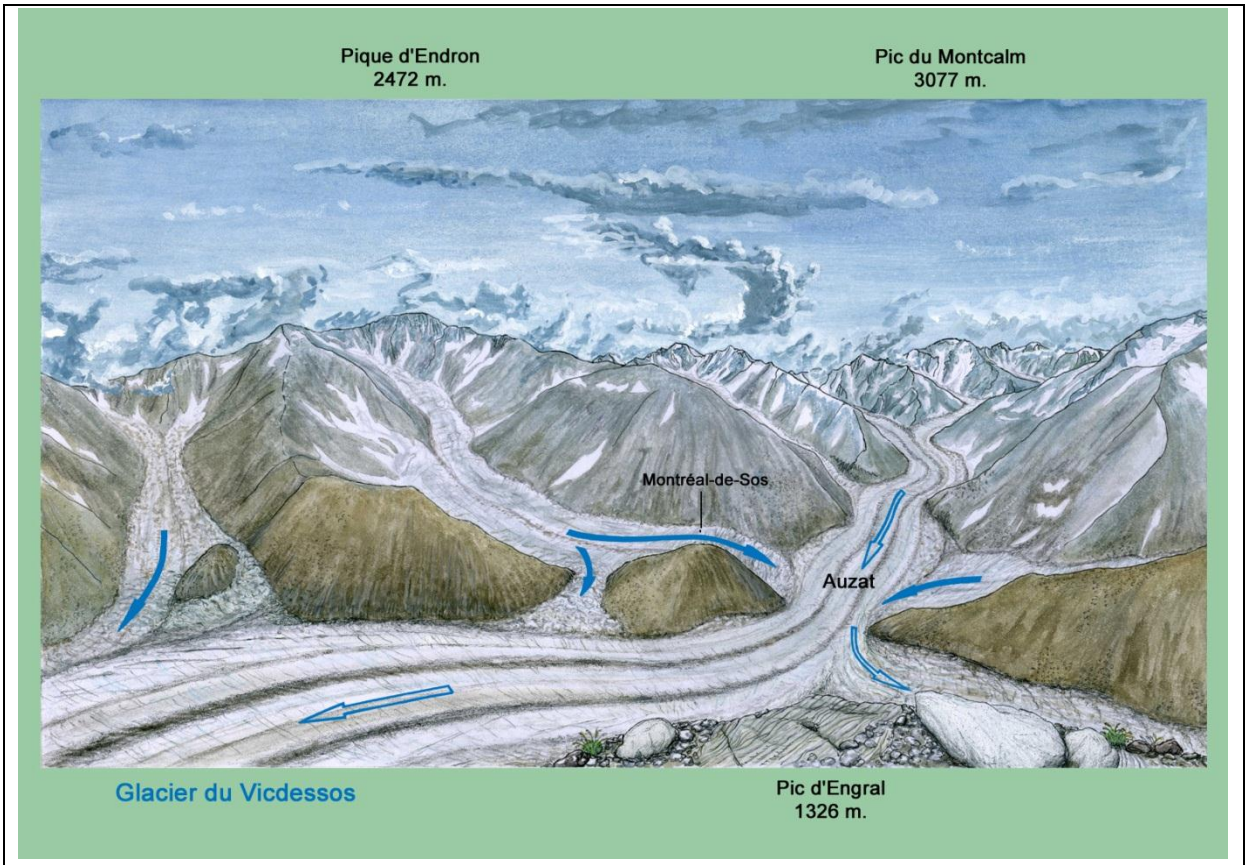
Située au cœur du versant nord des Pyrénées, la commune d'Auzat s'adosse à la crête centrale pyrénéenne, aujourd'hui frontière avec l'Andorre et l'Espagne.

Affluente de l'Ariège et longue de plus d'une vingtaine de kilomètres, la vallée du Vicdessos s'enorgueillit de sommets dépassant les 3000 m qui sont situés à l'extrémité de la commune d'Auzat.
Le domaine climatique est purement montagnard, oscillant entre domaine méditerranéen et atlantique : ici, malgré une latitude plus faible que celle de Toulon, point de saison sèche. La montagne est donc presque toujours parcourue de multiples torrents, tandis que la pente assure l'évacuation de l'eau vers l'aval même en temps de crue. Ces derniers sont concentrés au printemps, à la fonte des neiges, mais aussi parfois sur des épisodes de pluies automnales, le plus souvent au cours du mois de novembre.
Le fond étroit de la vallée du Vicdessos est ponctué de rares bassins de petites superficies, produits des concentrations de confluences : la commune d'Auzat débute à l'aval par la partie amont du plus ample de ces bassins qui s'étend sur seulement 3 km² au total. C'est à cet endroit, qu'est situé le village d'Auzat (autour de 740 m d'altitude).
La majorité des villages du Vicdessos sont accrochés sur les versants, en versant sud le plus souvent, ou dans quelques vallées affluentes, et suivant un maximum altitudinal de 1100 m. C'est sur ces versants que sont situés les hameaux d'Olbier (vers 900 m d'altitude) -sur une auge glaciaire- et celui de Saleix (vers 880 m d'altitude, en versant sud).
En amont d'Auzat, la vallée du Vicdessos prend rapidement de l'altitude et s'y égrènent de nombreux tout petits hameaux qui sont le domaine des granges ou de petits habitats permanents dispersés. Les plus importants de ces habitats sont Ourré (vers 980 m d'altitude), Marc (autour de 1030 m d'altitude), Artiès (autour de 985 m d'altitude) et l'Artigue (vers 1205 m d'altitude). Ils sont au nombre de vingt-deux.

La commune d'Auzat est donc située en plein cœur de la zone axiale pyrénéenne, majoritairement composée de roches cristallines, gneiss et granites. Mais le bassin d'Auzat-Vicdessos est positionné dans le secteur d'une limite géologique majeure : nommée « failles nord-pyrénéennes », il s'agit de la zone de contact entre les deux plaques -européenne et ibérique- dont la collision à l'Eocène participa à l'orogenèse de la chaîne pyrénéo-provençale. Dans cette ancienne fosse, existent des successions de dépôts sédimentaires du Jurassique -majoritairement calcaires- qui ont été plissés, métamorphisés, portés en altitude par l'orogenèse puis très largement érodés tout particulièrement par l'action des glaciers au Quaternaire. Le bassin d'Auzat-Vicdessos est tranché presque perpendiculairement à travers cette bande sédimentaire composée de calcaires à faciès urgonien, très purs en carbonate de calcium. L'aval de la commune d'Auzat comporte donc des zones karstiques à fort gradients altitudinaux.

[1] Régie Patrimoines du Pays d'Auzat et du Vicdessos. CNRS Traces-terrae.
Je remercie Nicole Denjean et André Raynaud pour leurs conseils qui ont largement enrichi ce document.

Des cirques de la haute montagne à la vallée, la morphologie de ces terrains, cristallins ou sédimentaires et métamorphiques, est essentiellement d'origine glaciaire (Taillefer 1963 et Calvet 2004). Le dernier maximum glaciaire eut lieu il y a environ 80 000 ans et la présence d'un appareil glaciaire en haute vallée du Vicdessos, il y a encore 15 000 ans, explique que les vestiges anciens d'occupation par les Hommes y soit absents.



Le glacier du Vicdessos dans le bassin d'Auzat, il y a environ 40 000 ans
Dessin Enrico Cangini – définition Florence Guillot.

La protohistoire

Les études menées dans les tourbières de la montagne par les palynologues (Galop Jalut 1994 et Galop 1998) corroborent la datation radiocarbone la plus ancienne menée sur le site de Montréal-de-Sos qui domine le bassin d'Auzat (Guillot 2011a) : une société suffisamment organisée et hiérarchisée pour avoir besoin d'un site défensif et de domination semble en place en haute vallée du Vicdessos, sur le territoire de la commune actuelle d'Auzat à la fin du Néolithique vers 6000 B.P.[2]

Les palynologues (Galop 1998) ont ensuite montré la diffusion du pastoralisme (chèvres et moutons essentiellement) à partir de l'Âge du Bronze et plus spécialement du Bronze moyen. Celle-ci est associée à la pratique de l'agriculture. Depuis la voie méditerranéenne, les méthodes agro-pastorales pénètrent dans les Pyrénées au cours du Néolithique, mais sont vraiment visibles à partir de l'Âge du Bronze. Les estives d'altitude se constituent, probablement essentiellement par brûlis, et débute alors la modification profonde de la

[2] Before Present.

forêt et du milieu naturel. La forêt, dont les peuplements sont essentiellement faits de pins et sapins, reculent, d'abord en altitude où les peuplements naturels post-glaciaires atteignaient 2500 m, alors qu'aujourd'hui ils peinent à dépasser les 1600 m d'altitude.
En même temps, les signes d'occupations de l'*oppidum* de Montréal-de-Sos se densifient, notamment à la charnière Bronze/Fer. Au contraire, les données palynologiques (Galop, 1998) pourraient indiquer entre la fin de l'Âge du Bronze et la fin de l'Âge du Fer, une pression anthropique en montagne, maintenue, mais en légère baisse.

Auzat et Montréal-de-Sos

Ces signes se font de plus en plus nombreux et diversifiés et les vestiges et traces rassemblés par la fouille de cet oppidum connaissent un maximum à la fin de l'âge du Fer, avec une bonne proportion de céramiques fines, ce qui pourrait suggérer un lieu de culte sur ce sommet secondaire (Guillot 2007 et 2008).

Enfin, nombreux sont les toponymes anciens que l'on peut rattacher à ces périodes, c'est-à-dire à des langues antérieures au latin et aux langues romanes. L'étude de ces toponymes confirme l'absence de marqueurs celtes (Baby 1975 ; Dauzat-Deslandes-Rostaing 1982), et témoigne de la présence de toponymes pré indoeuropéens du substrat aquitain qui caractérise toutes les Pyrénées au nord comme au sud. On retrouve notamment les racines CAR- (Carol, Carlaute, Caraoucou, … pour escarpement rocheux, pierre) ou SAV- (Sahos>Saos>Sos, pour rivière), CALM (Montcalm, pour haut plateau escarpé et dénudé), voire aussi le préfixe hydronymique AR- dans Arbu (étang d'), etc. Le nom de la vallée

anciennement vallée de *Saos* puis Sos, est aussi un toponyme aquitain, donc prélatin, qui semble avoir signifié la vallée.

Epoque gallo-romaine et premier Moyen Âge

Si le secteur de l'actuelle commune d'Auzat fait partie de la grande province romaine de Narbonne, du comté et évêché de Toulouse, et au Ve siècle, du royaume wisigothique, les traces de romanisation sont absentes de la montagne ariégeoise et les systèmes domaniaux n'y ont pas été développés. Ici, aucune *villa*, mais peut-être un *vicus* à Vic-Dessos, bien que la chronologie de sa fixation ne soit pas bien définie.
Quelques monnaies et céramiques d'importation italique ou sud gauloise ont été découvertes, tout particulièrement sur le site de Montréal-de-Sos, mais elles prouvent seulement l'existence d'une circulation des biens au sein d'élites.

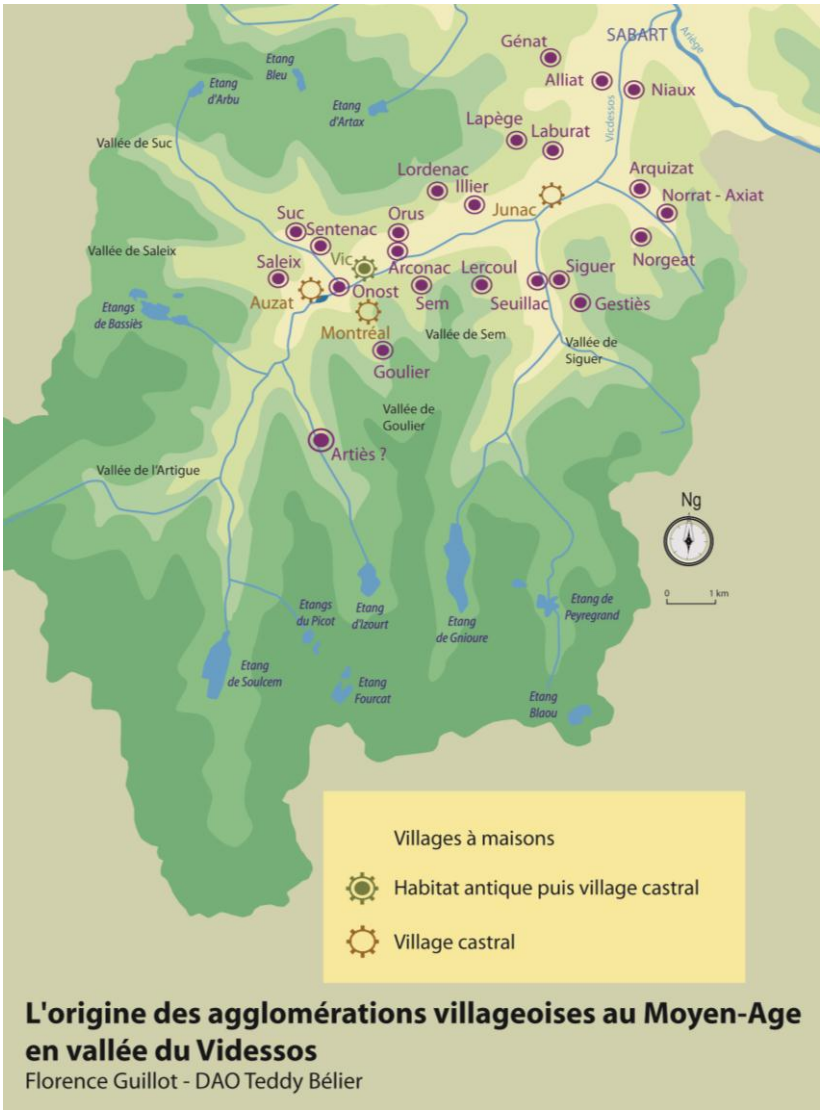
La haute Ariège n'est pas documentée avant le IXe siècle : en 870 est mentionnée la subdivision administrative du grand *pagus* de Toulouse qui correspond à la haute vallée, donc aussi à celle du Vicdessos et qui était centrée sur l'église de Sabart, probable première église paroissiale du secteur, construite à la confluence Ariège/Vicdessos.
Les territoires actuellement situés sur la commune d'Auzat dépendent alors de cette entité politique d'inspiration franque carolingienne.
En l'absence de document écrit, une fois encore la palynologie et l'archéologie restent nos seules ressources pour aborder l'histoire de ces territoires avant le milieu du Moyen Âge. Les époques gallo-romaine et premier Moyen Âge sont vraiment très mal connues.

L'activité « sylvo-agro-pastorale » est continue, tout comme l'occupation du site dominant de Montréal-de-Sos, preuve que des Hommes vivent et mettent en valeur la montagne et la vallée. Mais, en dehors de l'occupation élitaire, on ne connaît pas les points de fixations des habitats, ni les lieux de cultes avant la fin du haut Moyen Âge.
La fortification de Montréal-de-Sos, située sur la commune d'Auzat, prend un nom royal probablement à l'époque carolingienne : les datations AMS[3] sont plus denses sur les VIIe-IXe siècles sur ce site ainsi que le mobilier et il semble fort probablement qu'il s'agisse alors d'un ouvrage de type public (dirigé par un représentant des rois/empereurs des francs) dominant la haute vallée et le passage vers le Pallars, d'autant que Pallars et Toulousain furent regroupées dans le même comté au cours du IXe siècle.
En même temps, les données palynologiques (Galop 1998) et les études d'occupations du sol (Guillot 2005 et 2010) démontrent une densification de l'occupation, de telle sorte que la haute vallée du Vicdessos est un monde plein aux alentours de l'an Mil.

Á cette date, en haute vallée du Vicdessos, une société paysanne inégalitaire est en place. Très structurée au moins dès le Xe siècle, elle a permis la mise en place de communautés villageoises spatialement agglomérées, des « villages à maisons ». Rien ne permet de dire que ce système de la maison repose sur les mêmes règles que la mieux connue « maison pyrénéenne » étudiée pour les époques Moderne et contemporaine. Il s'agit ici de maisons, au sens de l'unité d'exploitation : bâtiments, hommes et femmes, droits, devoirs et usages.

[3] Datations par spectrométrie de masse avec accélérateur.

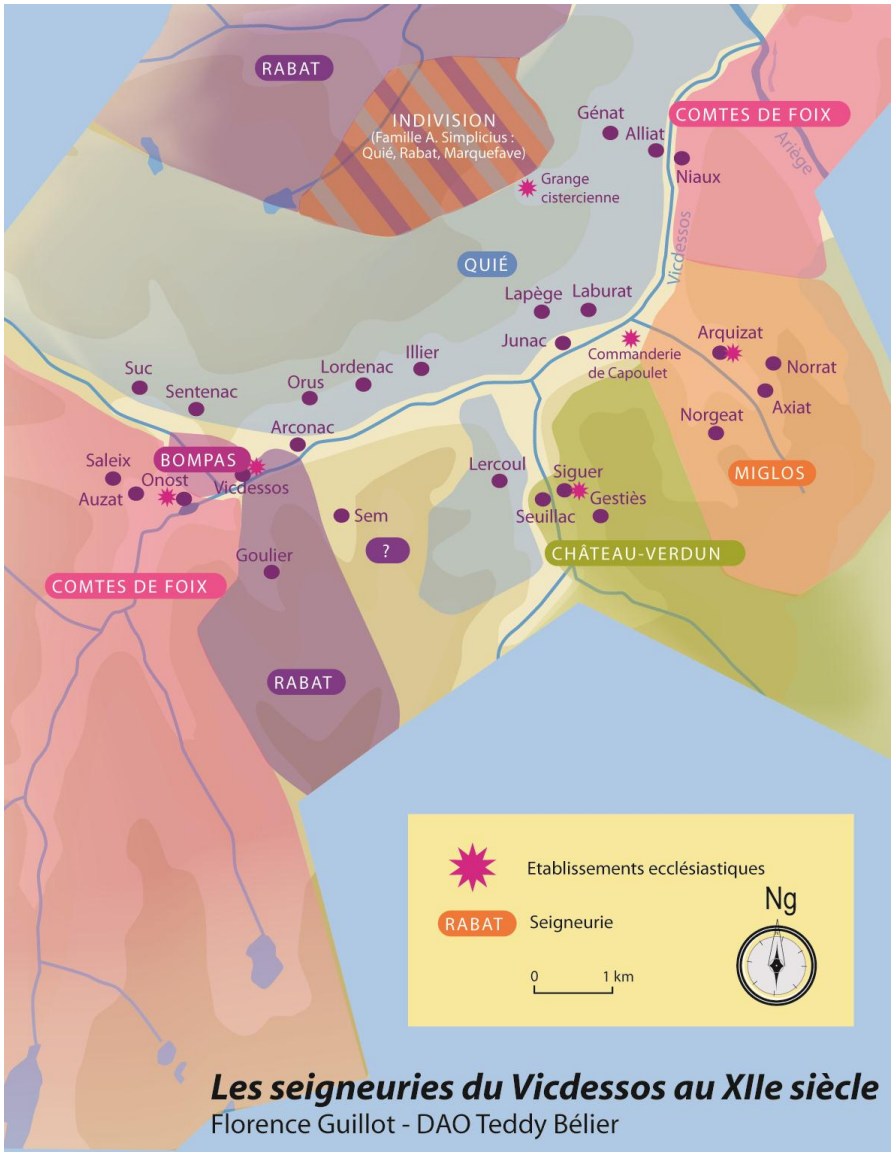
Dans chaque village, ainsi à Auzat, Saleix et probablement à Onost (disparu), des quartiers se mettent en place groupant des quartiers de maisons « dominées » autour de maisons « dominantes ». L'agglomération née à la fin du haut Moyen Âge et son regroupement démontre du gonflement des populations qui forcent à l'organisation, donc à la création de règles communes, avant tout pour l'exploitation du milieu naturel forestier et pastoral qui sont des données essentielles à la survie de ces populations.
En même temps, se mettent en place les premières paroisses par découpage de la grande paroisse de Sabart. C'est à la fin du haut Moyen Âge que durent être construites des églises qui nous sont connues au moment de la Réforme Grégorienne quand l'aristocratie les « rend » à Dieu, ici l'abbaye de Saint-Sernin (Guillot 2005). Les églises de « la vallée de Sos »[4] sont alors au nombre de deux : l'une à Vicdessos, l'autre sur le territoire de la commune d'Auzat, à Onost, habitat disparu. Cette dernière, dédiée à saint Vincent (l'espagnol), est aujourd'hui la chapelle du cimetière d'Auzat. Les autres églises des villages, ainsi celle de Saleix, furent bâties à l'époque romane et au XIIIe siècle tout village possédait son église.



[4] Voir par exemple fin XIe siècle, les dîmes de la vallée de Sos : copies Archives Départementales de la Haute-Garonne, 101 H 537, et fonds de St-Sernin, 101 H 1, 72a. Edition, Douais (Charles), *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Sernin*, acte n° 275, p. 189.

La majorité des villages des hautes vallées, ainsi Saleix et Onost, sont donc nés avant l'an Mil et étaient situés au barycentre des terrasses agricoles (existantes au moins dès lors), des prés de fauches, des bois et des estives. La première charte de franchises accordée aux habitants de « l'université de Sos » démontre d'accords anciens entres pouvoirs publics (comté de Foix) et populations qui sont avant tout des accords sur les usages des droits publics : les pâtures, les eaux, les forêts, etc[5] (Guillot 2011b). Dès que les comtes de Foix s'implantèrent dans la vallée, de façon théorique au XIe siècle, puis de façon hégémonique dans la seconde moitié du XIIe siècle, ils garantirent ces droits qui sont probablement au moins d'origine carolingienne.
Les hameaux de la haute vallée n'existaient pas encore à cette époque car la mise en valeur de ces territoires de montagne ne pouvait encore s'effectuer que pendant la belle saison.

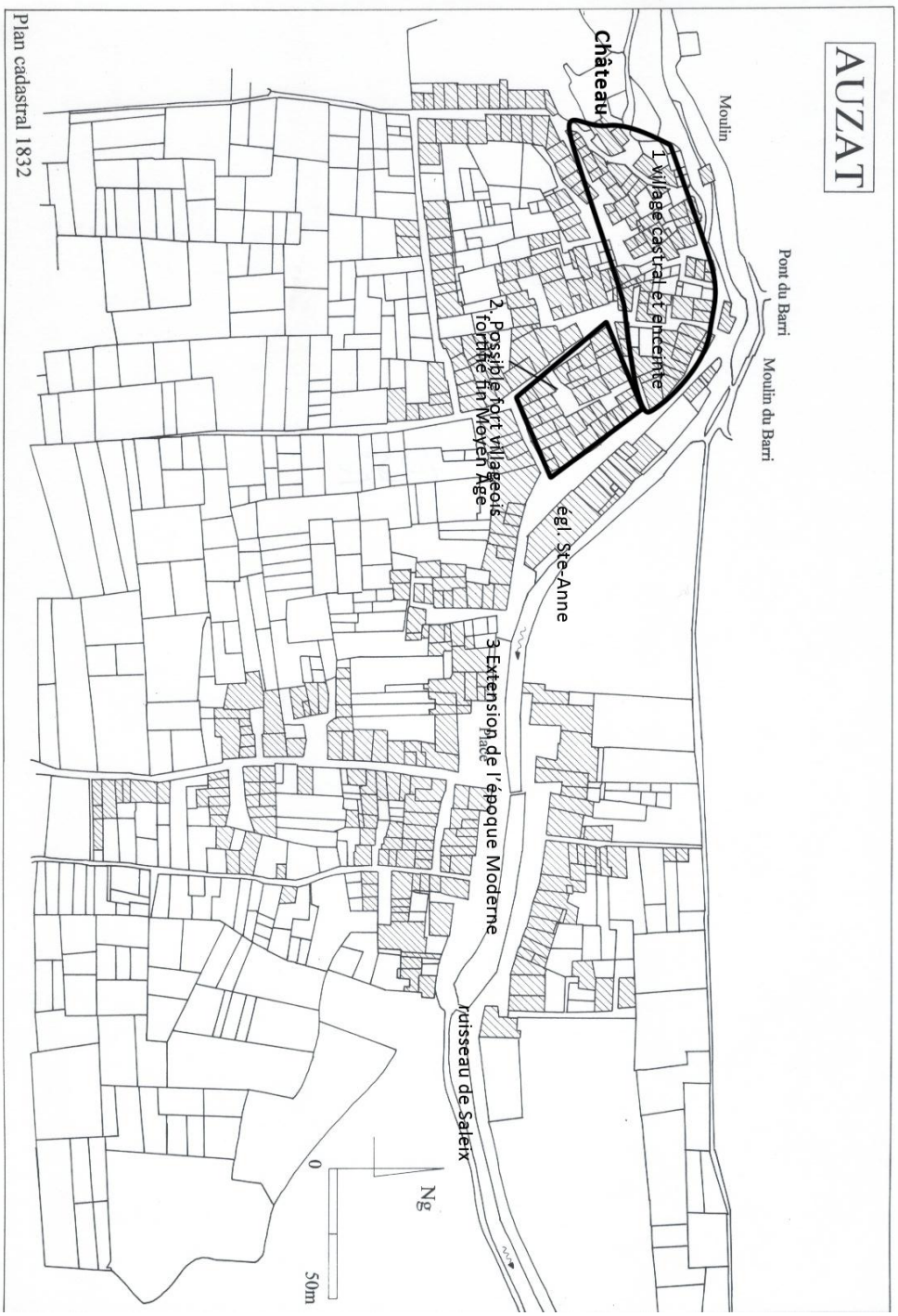
Le village d'Auzat a une origine un peu différente de la majorité des autres habitats groupés de la haute vallée. Comme à Vicdessos, un château y a été construit au Moyen Âge central : nous n'en conservons aucune mention, mais la morphologie du viel Auzat, groupé au pied d'un sommet, ainsi que les toponymes : « Castela » (le sommet), « Barri » (le rempart), prouvent qu'un site castral dominait un village emmuré. Le contexte documentaire régional étant bien fourni dès le début du XIIIe siècle, ce château, et le regroupement subordonné des maisons à ses pieds qui créa Auzat, est forcément antérieur à ce siècle.



[5] Archives départementales de l'Ariège, copies : E 96, n°27 et 1 C 163, 106 - 115 ; et (*vidimus*) A.D.A. E 96 n°22 ; et (*vidimus*) A.D.A. E 96 n° 21. Concédées par Rotger Bernat, comte de Foix en mars 1273, cette charte n'est connue que par copies lors des concessions plus tardives qui la reprennent et l'élargissent.

Notre bonne connaissance de la géopolitique locale montre qu'avant la seconde moitié du XIIe siècle, l'implantation des comtes de Foix s'est réalisée en haute vallée du Vicdessos par Auzat et Montréal-de-Sos jusqu'à ce qu'ils arrivent à récupérer un autre château situé à Vicdessos. Cette progression du pouvoir comtal, jusqu'à ce qu'il devienne hégémonique s'est appuyée sur un lignage aristocratique fidèle qui pris le nom « de Sos » à la fin du XIe siècle, lors de la territorialisation des seigneuries, et dont il a pu être prouvé qu'il était – comme presque tous les lignages seigneuriaux de la haute Ariège à cette époque – issu du grand groupe d'origine vicomtal « *Amelius Simplicius* » (Guillot à paraître et Guillot 2009b). Auzat fut donc le village castral concurrent de Vicdessos au Moyen Âge central tant que les comtes de Foix n'avaient pas récupéré l'autorité sur Vicdessos (1163[6]). Dans cet ordre d'idée, l'implantation du *castrum* d'Auzat au XIe ou au début du XIIe siècle provoqua le glissement des habitations à ses pieds, l'isolement de l'ancien pôle ecclésial d'Onost et la disparition de ce premier habitat.

[6] O. : A.N. J.879 ; 20. Cop. B.n.F., Doat, 167, f°247r - 248v.


AUZAT
Plan cadastral 1832
Château
1 village castral et enceinte
2. Possible fort villageois fortifié fin Moyen Age
3 Extension de l'époque Moderne
Moulin
Pont du Barri
Moulin du Barri
égl. Ste-Anne
ruisseau de Saleix
Ng
0
50m

Saleix
Emplacement du *castrum* d'Auzat
Village emmuré médiéval
Extension de l'époque Moderne le long du ruisseau
Usine
Cité ouvrière
Cités ouvrières
Onost
Zone touristique

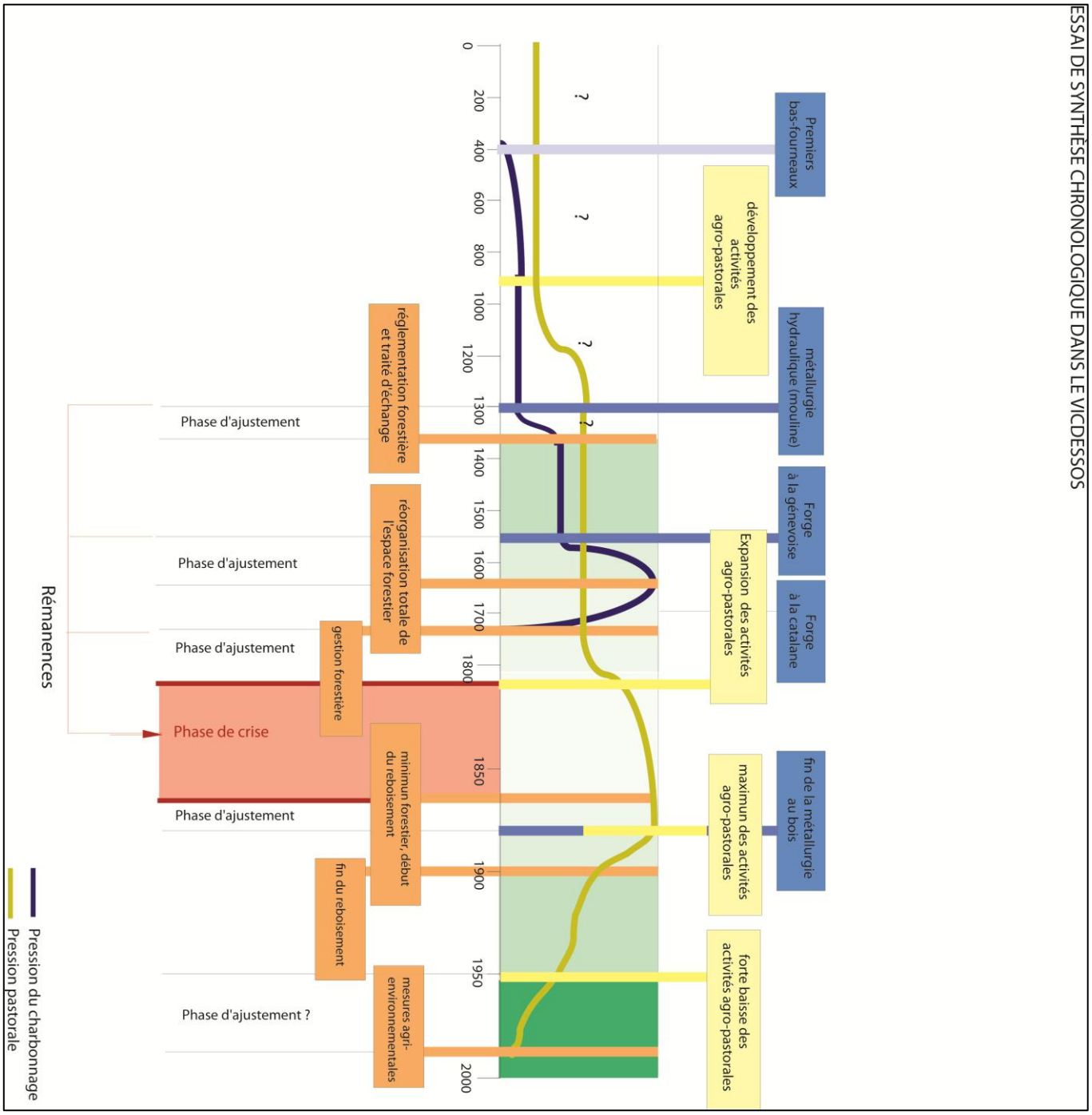


Figure Bernard Davasse (Davasse 2000)

Seconde Moyen Âge et époque Moderne

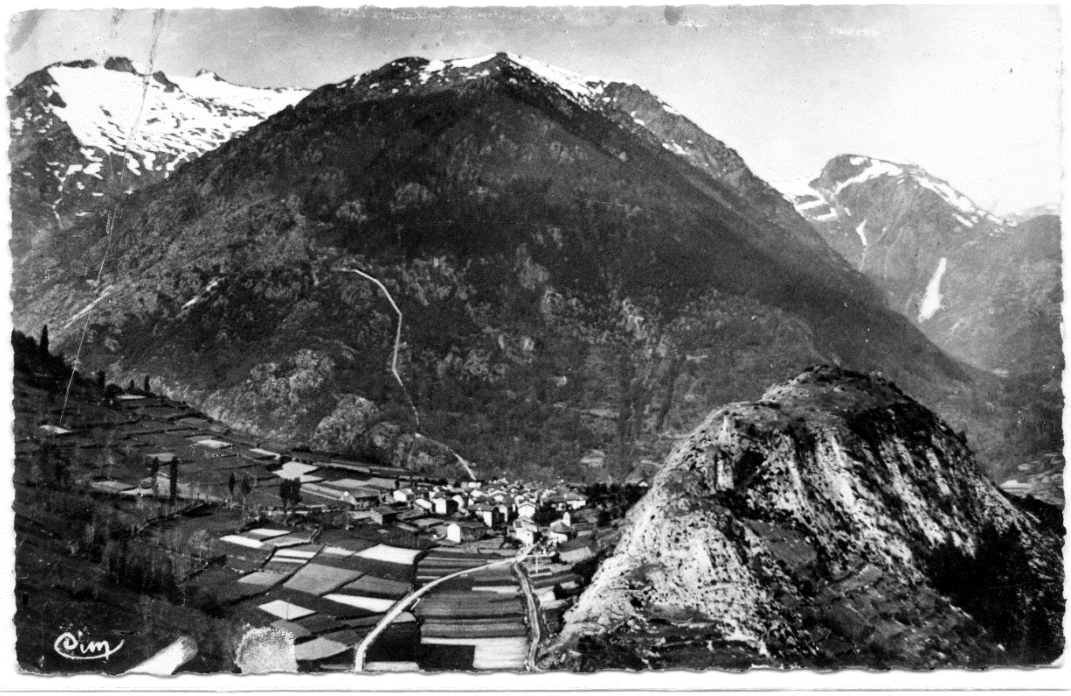
Enfin, le village d'Olbier serait né du déperchement d'une partie des habitats situés dans la grande forteresse de Montréal-de-Sos entre la fin du XIIe siècle et la fin du XIIIe siècle : comme nombre de fortifications du Moyen Âge central, la basse-cour groupait quelques

habitants, des *milites castri*[7], et leurs servants. Ces habitats furent évacués au début, ou au plus tard au début du second tiers du XIVe siècle, parce que le château fut rétréci à 15% de son ancienne superficie, par choix tactique et dans un style très semblable à ce que l'on observe dans les autres fortifications des comtes de Foix à la même époque. Le hameau d'Olbier naquit donc à la fin du Moyen Âge, avant le début du second tiers du XIVe siècle.

Autour de la fin du XIIe siècle et du début du XIIIe siècle, les châteaux d'Auzat et de Vicdessos ont été abandonnés et Montréal-de-Sos assure la domination comtale suzeraine sur la haute vallée.

Bâtiments en usage au XIVe siècle au château de Montréal-de-Sos
Photo André Bonnafous

[7] « Les chevaliers du château », les militaires servant ce château qui était muni d'une garnison soldée par le comte de Foix et dirigée par un châtelain, capitaine rémunéré que l'on choisissait en dehors de l'aristocratie locale pour garantir son autonomie et sa fidélité au comte. Cette fonction de direction n'était pas héréditaire et le comte de Foix changeait de châtelain et de famille châtelaine régulièrement.



Hameau d'Olbier et Montréal-de-Sos (à droite) au début du XXe siècle

Auzat, Olbier et Saleix font alors partie du consulat de Sos, structure administrative locale créée par les comtes de Foix au cours du XIIIe siècle (Guillot 2011b). Les consuls étaient des hommes au service du comte en même temps qu'à celui de leur communauté. Une partie des droits comtaux leurs était déléguée, par exemple les basses justices ou une portion de la levée des impôts qu'ils partageaient avec un officier comtal, le bayle. Au XIVe siècle, ils étaient au nombre de quatre et étaient élus chaque année -à la Saint Jean-Baptiste- parmi « les hommes de bien », c'est-à-dire les notables seulement, et leur nomination était validée par le comte ou son représentant, le sénéchal du comté. Chaque consul représentait une partie du consulat, et une de ces quatre personnes représentait le consulat de la *Laouze* qui correspond grossièrement à l'actuelle commune d'Auzat[8]. Vicdessos était alors la bourgade la plus importante, celle qui groupait les métiers spécialisés et les personnes les plus riches (notaires, apothicaire, marchands, forgerons, etc.), tandis que les autres villages, notamment ceux de la commune d'Auzat, étaient essentiellement peuplés de paysans.

Entre la fin du XIIIe siècle et le début du XIVe siècle, l'avènement de la forge hydraulique (forge de réduction directe à soufflerie hydraulique[9]) induit une mutation socio-économique essentielle dans l'histoire d'Auzat et de toute la haute vallée.

Malgré l'absence de mention dans cette charte, l'activité métallurgique est très ancienne autour de la grande mine du Rancié (communes de Lercoul et de Sem) et de celle de Château-Verdun qui font partie du même filon[10]. Mais parce que les forges

[8] Avec en plus le village de Sauzet, aujourd'hui sur la commune de Vicdessos.

[9] Le martelage hydraulique est connu en France au moins depuis le XIIe siècle.

[10] Voir les recherches archéologiques menées par (Claude) Dubois et son équipe : fouilles de bas fourneaux des IIIe et IVe siècles de n. è. : *Paléo-sidérurgie et charbonnières anciennes, forêt royale de Lercoul,* dactyl. 1996, *Relevé laser, expérimentations filmées de charbonnage en meule et de réduction directe en bas fourneau (Lercoul,)* dactyl. 1999, *Paléo-sidérurgie et charbonnières anciennes, forêt royale de Lercoul,* dactyl. 1998.

conservaient, avant le XIIIe siècle, une capacité de production limitée, la mine n'est encore que superficielle, sur le terrain, comme dans la société. Les fouilles archéologiques de Montréal-de-Sos opposent d'ailleurs -du point de vue du fer- deux époques totalement différentes. Avant les forges hydrauliques, les objets en fer se font rares, voire, presqu'aussi exceptionnels que ceux en alliage cuivreux. Ils sont peu nombreux et de plus précautionneusement conservés, réutilisés, ce qui ajoute à leur rareté archéologique. Mais dès le début du XIVe siècle, les couches archéologiques tout à coup regorgent d'éléments ferreux qui, de plus, se diversifient énormément dans les formes et dans les fonctions des objets : en quelques décennies, le fer est devenu un élément banal de la vie quotidienne. L'avènement de la forge hydraulique (forge de réduction directe à soufflerie hydraulique[11]) justifie ce phénomène : la capacité à forger fut augmentée considérablement, le fer devint véritablement un élément courant du quotidien, qui intègre de grands courants commerciaux : la vallée du Vicdessos sortit alors d'une certaine autarcie économique. C'est donc à partir du XIVe siècle que nombre de personnes, dont des hommes d'Auzat, commencèrent en grand nombre à pratiquer des activités liées à l'activité métallurgique de près ou de loin. Ainsi, une famille de Saleix, les *Caza*, géraient, dès la première moitié du XIVe siècle, une forge et un moulin[12], et des hommes d'Auzat - Ramon Denjean, Pèire Maurin - et de Sauzet - Bernat Marte furent payés pour assurer les travaux de terrassements d'un nouveau chemin et la construction d'un pont de bois sur le canal de la forge de Raimond et Jean *Caza* dont le bâtiment qui gênait l'ancien cheminement[13]. Les premières forges sur le territoire d'Auzat furent construites à cette époque, aux lieux-dits de Capunta et d'Ournac, à l'amont du village d'Auzat.

C'est aussi au milieu du XIVe siècle[14], que les comtes de Foix permirent un accord avec le Couserans pour échanger du charbon contre du minerai, dans le but de préserver les forêts du haut Vicdessos des énormes besoins des nouvelles forges : c'est ainsi que fut initiée une noria de caravanes muletières entre Aulus et Vicdessos, par le port de Saleix et que fut bâti le très beau chemin encore bien visible qui franchit ce col.

On doit à Bernard Davasse (2000) associé aux résultats de Catherine Verna-Navarre (1994) d'avoir démontré que l'extrême dégradation du milieu forestier sur la commune d'Auzat était finalement moins le produit des forges que celui des activités sylvo-agro-pastorales des époques Modernes et contemporaines, car un système de protection très efficace de la forêt avait été mis en place avant que les forges ne puissent la dégrader vraiment, c'est-à-dire dès le XIVe siècle et sous l'impulsion des comtes de Foix qui en profitèrent pour taxer largement cette nouvelle activité. Rapidement, les surplus dégagés furent aux mains des plus puissants, comtes, commerçants, forgeurs et les mineurs ou les muletiers formèrent, au moins dès le début du XVe siècle, un vrai prolétariat.

Parmi les activités artisanales autres que celles liées au fer à Auzat à la fin du Moyen Âge, on connaît aussi des moulins à scier sur le ruisseau de Saleix à propos d'un conflit entre un

[11] Le martelage hydraulique est connu en France au moins depuis le XIIe siècle.
[12] A.D.09, E 95, 100.
[13] 1395, A.D.A. E 95, 17v-18r. C'est la communauté, le consulat, qui paye les travaux : elle est donc responsable de la création des chemins. Mais ce sont les forgerons (*Ramon* et *Johan Casa* qui doivent en assurer l'entretien autour de la forge).
[14] Accords de 1347-48 et 1356 : cop. XIXe s. falsifiée, A.D.A. E 96, n°39.

seigneur et les consuls au sujet de l'éventuelle taxation du bois scié. Á cette occasion, le sénéchal du comte de Foix rappelle l'exemption des hommes de la vallée sur le bois suivant les privilèges forestiers[15].
Des moulins à farine sont mentionnés à la fin du XIVe siècle dans le rôle du fouage (impôt par feux fiscaux dû au seigneur local et au comte de Foix)[16] à Auzat et à Saleix.
Ce rôle d'impôt (1385) dénombre 25 foyers payant l'impôt à Saleix, avec des dépendances multiples car un seul est assujetti uniquement au comte de Foix, tandis que les autres dépendent de seigneurs vassaux très présents en haut Vicdessos : Pons de Villemur, Corbayran de Foix (impliqué dans la métallurgie comme Pons de Villemur) et Vézian de Roquefort (seigneur d'Arignac). Ce document décompte aussi 5 foyers fiscaux à Ournac, plus la forge, tous dépendant du comte de Foix et 7 foyers à Olbier, dont 6 dépendant du comte de Foix et un seul de la famille de Sos. Enfin, la communauté d'Auzat est constituée de 34 foyers dépendants de Corbayran de Foix, de Ramon de Miglos (issu de la même famille que les Sos), de la famille de Sos, de Vézian de Roquefort et du comte de Foix.
C'est aussi à la fin du Moyen Âge, qu'apparaissent, d'abord timidement et peu nombreux, les premières preuves de l'occupation permanente de quelques hameaux en amont d'Auzat : d'abord Artiès (1272[17]) et Ournac (1300[18]), juste avant la grande crise de la fin du Moyen Âge qui dut limiter grandement cette première expansion car elle toucha en premier lieu les territoires de montagne. En 1385, rien qu'à Auzat, 5 des 34 feux fiscaux sont déclarés abandonnés depuis peu.

C'est à cette époque, que le pouvoir comtal s'éloigna définitivement, de plus en plus assumée par le biais d'administrateurs locaux. La fortification de Montréal-de-Sos fut désarmée, arasée parce qu'elle n'est plus utile à un pouvoir bien assis et parce qu'il serait dangereux de la laisser ouverte sans garde.

Jusqu'à la Révolution française, la vie politique, sous l'autorité supérieure des comtes de Foix puis des rois de France (à partir d'Henri IV), fut dominée par le système consulaire et, les bourgeois du consulat étaient pour beaucoup liés de près ou de loin à l'activité métallurgique.
Suivant un cycle de crises et de développement, les activités métallurgiques, ainsi que les activités induites, perdurèrent jusqu'au début du XXe siècle, mais perdirent beaucoup en puissance dès la fin du XVIIe siècle, lorsque la concurrence des produits coloniaux s'amplifia. Ainsi de nombreuses forges furent construites, détruites, reconstruites, un peu partout sur le territoire actuel de la commune d'Auzat (Davasse 2000), au gré des besoins et des approvisionnements en charbon. Elles étaient parfois situées en haute montagne, par exemple le long du chemin du port de Bouet, au-dessus du pla de Soulcem, à plus de 1600 m d'altitude, car un petit bois y perdurait et la forge dura tant que le bois dura[19], à la charnière du XVIIe et du XVIIIe siècle et au cours du XVIIe siècle (Davasse 199 et 2000 142). Des études de charbonnières en haute vallée de Soulcem (Davasse 2000 218) ont aussi mis au jour des charbonnages à 2100 m d'altitude jusqu'à la fin du XVIIe siècle. La réformation des Eaux et

[15] A.D.A., E 95, 37-8. Traduc. : A.D.A., 1 C 163, 33. O. Livre vert, 229, n°87.
[16] Dufau de Maluquer, *op. cit.,* p. 103, 110
[17] B.N. ms Lat. 9187, f° 72. Cop : A.D.09, 1 J 90. Cop. A.D.64 : E 398. H.G.L., T.X, acte 5, col. 88 - 93
[18] A.D.09, E 95, F°7r, n° 13.
[19] Il est mentionné à la fin du XVIIIe siècle, A.D. 09, 145 E Sup, et 1 J 318,1757, 1771, 1773. En 1773, les catalans s'étaient approprié ce bois.

Forêts menée par Mr. De Froidour, à la fin du XVIIe siècle[20], montre un espace forestier, certes entièrement transformé par l'Homme, mais encore assez conséquent. Sur le territoire de la commune d'Auzat, la crise de l'espace forestier devint cruciale au cours du XVIIIe siècle pour atteindre un maximum au milieu du XIXe siècle.
Durant toute l'époque moderne, comme au Moyen Âge, le sapin recula et le hêtre progressa avec de plus en plus souvent des hêtraies d'altitude.

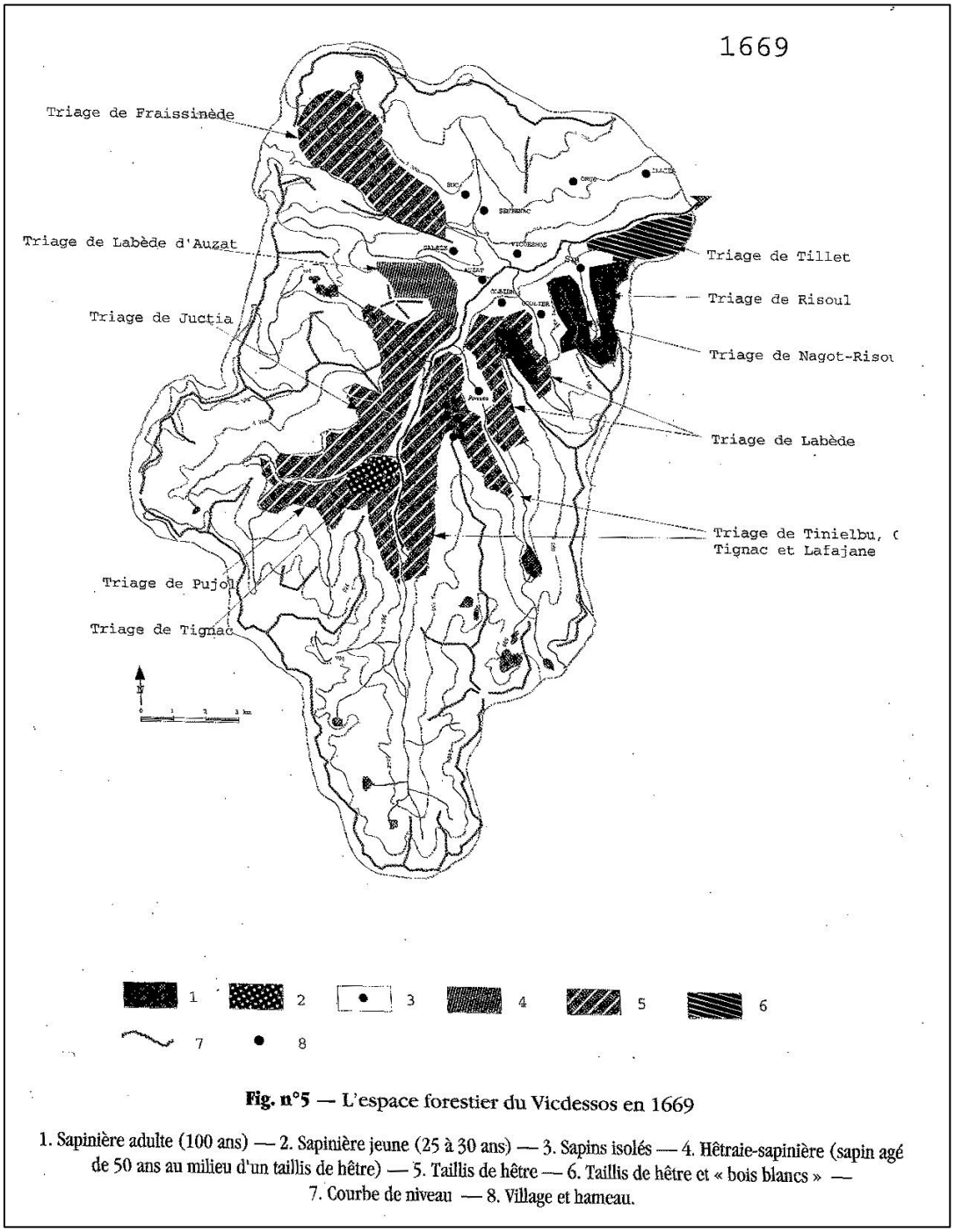


Fig. n°5 — L'espace forestier du Vicdessos en 1669

1. Sapinière adulte (100 ans) — 2. Sapinière jeune (25 à 30 ans) — 3. Sapins isolés — 4. Hêtraie-sapinière (sapin agé de 50 ans au milieu d'un taillis de hêtre) — 5. Taillis de hêtre — 6. Taillis de hêtre et « bois blancs » — 7. Courbe de niveau — 8. Village et hameau.

Figure Bernard Davasse (Davasse 2000)

[20] A.D.09, 2B30 et 31.

Le nombre de forges fluctua durant toute cette époque, mais connut un maximum au XVIe siècle. Les principales et les plus durables étaient situées à Ournac, Capounta et à Forge neuve, le long du Vicdessos (Cantelaube 2005 440 442). Elles sont perfectionnées, suivant le système mis en place dans les Pyrénées ariégeoises dit à la Catalane.
Les archives ou les prospections ont révélé quelques établissements qui paraissent avoir fonctionné dans les XVI-XVIIe siècles, mais moins durablement à Soulcem, au pla del Moulinas près de l'Artigue, peut-être au pla Nizard, à Artiès et près de Marc à pla Mouré (Davasse 2000 100).

Á cette époque, les échanges par les ports avec les Catalans et les Andorrans sont mieux documentés et on s'aperçoit que les biens et les hommes transitent régulièrement, même en plein hiver[21]. On raconte que, pour ne pas se perdre, les caravanes muletières se regroupaient et les hommes tenaient la queue des bêtes. L'activité du transport muletier resta très développée relativement tard, car même vers l'aval la route charretière entre Vicdessos et Tarascon ne fut ouverte qu'au milieu du XVIIIe siècle.
L'entretien des chemins était partagé suivant les versants et est assumé par les communautés.
Des accords nommés « lies et passeries » existaient entre les communautés et perdurent même en cas de guerre entre les Nations, ainsi le Vicdessos possédait un accord avec le Vall Ferrera catalan et un autre avec Ordino, en Andorre (Baby 1985 et Chevalier 1956 627). Ces accords transfrontaliers servaient à éviter les conflits entre communautés mais n'envisageaient absolument pas de grouper des travaux. Ces accords n'étaient pas forcément égalitaires[22] : ainsi, au XVIIIe siècle, les hommes du Val Ferrer devaient prêter l'hommage à ceux de Vicdessos au titre des « passeries » et rechignaient à cet usage. Les hommes du consulat de Vicdessos les forcèrent en capturant des animaux de ceux du Val Ferrer dans les estives.
Durant toute l'époque Moderne, et jusqu'au milieu du XIXe siècle, la balance commerciale fut presque toujours en faveur des Français (Minovez Poujade 2005). Les produits qui transitaient étaient divers, mais Auzat se fit, au XVIIIe siècle, une spécialité de marché de frontière, revendant notamment l'huile d'olive et le sel importés (Soulet 2004 92 et Pailhès 2000 307). Par définition, moins bien documentée, la contrebande a toujours été active sur le territoire de la commune.
Nombre d'habitants d'Auzat et des environs s'exilèrent vers le sud, souvent saisonnièrement, pour travailler en Catalogne, par exemple dans les mines de fer. Au cours du XIXe siècle, suite au mouvement d'exode rural, aux entraves de plus en plus lourdes limitant les circulations frontalières, à l'abolition des « lies et passeries » par la Révolution et à une augmentation des vexations envers les étrangers en Espagne dans les années 1830, ces pratiques se tarirent. Ces accords, comme les chartes consulaires, ont été abolis par la Révolution française au titre des droits seigneuriaux, mais des rencontres ont subsisté jusque dans les années 1990, notamment avec l'Andorre.

[21] Par exemple : A.D. 09, 145 E Sup, 1778 : mention d'un passage au port de Bouet qui avait mal tourné, 9 personnes étaient mortes dans la neige. La communauté forge le projet de construire un refuge pour servir d'abri en cas d'intempérie.
[22] Actuels travaux d'André Raynaud. A.D. 09, 1C67.

Au début de l'époque Moderne (à une date encore non précisée), on construisit une nouvelle église, dans Auzat, parce que celle d'Onost était éloignée et surtout devenait trop petite. Ce nouveau bâtiment, dédié à sainte Anne, fut construit le long du ruisseau de Saleix, ligne directrice de l'expansion du village à cette époque. Les guerres de Religion ne semblent pas avoir affecté la commune et le protestantisme ne s'y développa pas.
Peu à peu, le nombre d'artisans augmenta dans le village d'Auzat, mais celui-ci resta peuplé surtout de paysans, agriculteurs et éleveurs-bergers, tandis que Vicdessos demeura le bourg, bourgeois et artisanal, de la haute vallée jusqu'au XIXe siècle. C'est justement le gonflement du nombre des paysans, à partir du début du XVIIIe siècle, qui entraina le grossissement des villages d'Auzat, Saleix et Olbier et la dispersion permanente des plus pauvres vers les multiples hameaux de la haute vallée, anciennement villages temporaires de granges, devenant peu à peu permanents, par exemple Marc, l'Artigue, Ensem, Ourré, Remoul, etc. La plupart apparaissent sur la carte Lhuillier dessinée vers 1730 sans que l'on puisse jauger de la permanence de l'habitat[23], mais des hameaux nouveaux se constituent jusqu'au XIXe siècle (Chevalier 1956 143).

Hameau de l'Artigue au début du XXe siècle

[23] Ournac, Massada, Bernas, Valeinse (et non pas Balens), Artiès, Pradières, Cayannes, Sauzes, La Croix, Hérout, Le Rougarar, Ransy, Le Gascon, Laujoul, Castellous, Les Seras, Les Gavaches, La Ribe, Marc, Ourre, Insent (pour Ensem), Argançou, La Caudasse, Les Coustets, Remouil, Emperrot, Lartigues, Les Moulinas, Tignac, Caraffa, Mounicou, Borde de Pla de Nizard. En montagne, la carte mentionne quelques « jasses » dont celle de Saint-Barthélemy. La chapelle, dont c'est la dédicace, située en amont du pla de Soulcem, existait donc déjà. Il pourrait s'agir d'une chapelle ou d'un oratoire dont la première fonction était de border le chemin vers le Pallars et non pas de servir aux bergers. De façon analogue, a été dégagé en 2012 (travaux Denis Mirouse), une chapelle romane sur le bord du chemin conduisant au port de Salau, point de passage principal du Couserans au Pallars.

C'est à partir du XVIIIe siècle, mais surtout dans la première moitié du XIXe siècle, qu'un « tourisme » géographique apparaît sur la commune, les premiers pyrénéistes, anglais et français, aventuriers ou scientifiques, étant attirés par le massif du Montcalm, à l'amont de la commune d'Auzat, premier 3000 de la chaîne pyrénéenne depuis la Méditerranée. Ainsi, Vincent Chausenque est passé en 1834. Son récit mentionne la force des activités de contrebande à Auzat.

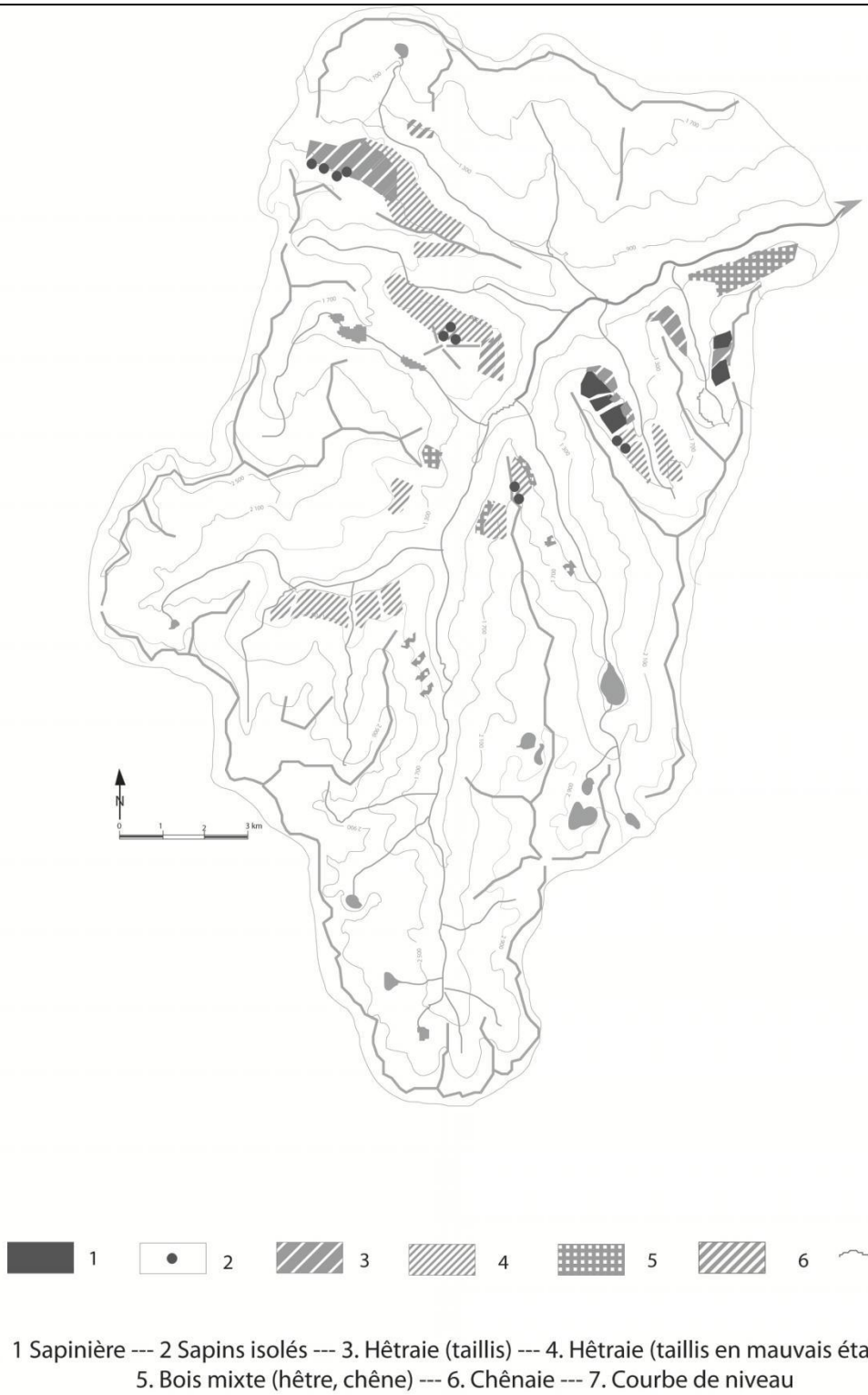
Dessin de Vincent Chausenque depuis la forge neuve d'Auzat.
Musée de Lourdes.

Enfin, il put y avoir des visites de motivations religieuses, ainsi au XVIIIe siècle, nombre de personnes, dont des Espagnols, vinrent visiter à Olbier une jeune fille paralytique qui ne mangeait pas et passait pour être nourrie par des anges[24].

[24] Il s'agissait évidemment d'un culte non officiel. Duclos 1885 417.

Epoque contemporaine

Dès le début du XIXe siècle, des boisements entiers disparurent en quelques dizaines d'années : le mouvement s'étendit sur toute la commune d'Auzat car elle était une commune très surpeuplée (Davasse 2000). En 1860, il ne restait quasiment aucun peuplement forestier sur le territoire communal et eurent lieu de nombreux glissement de terrains, dont on voit encore les stigmates sur les versants les plus pentus, par exemple en amont de l'Artigue, en rive gauche, sous les pentes sud du massif de Bassiès.



1 Sapinière --- 2 Sapins isolés --- 3. Hêtraie (taillis) --- 4. Hêtraie (taillis en mauvais état) --- 5. Bois mixte (hêtre, chêne) --- 6. Chênaie --- 7. Courbe de niveau

L'espace forestier du Vicdessos en 1860 - Bernard Davasse (Davasse 2000, 130)

Dès lors le forestier est en perpétuel conflit avec le paysan, car, pour le premier, il faut protéger grâce à l'autorité de l'Etat français et pour le second, il faut arriver à se chauffer, cuisiner, nourrir les animaux. Les conflits sont nombreux à Auzat et sur son territoire mais ne dégénèrent jamais, comme en haut Couserans, en guerre civile larvée (Guerre des Demoiselles) car l'exode rural débute dès les années 1830, permettant d'alléger la charge

encore plus tôt que sur d'autres secteurs de la haute Ariège, justement parce qu'il devenait intenable de vivre à Auzat pour la majorité pauvre de la population. Auzat comptait 1867 habitants en 1806, 1693 en 1851, 1643 en 1856 puis 1117 en 1901[25]. Plus de 50 ans après le début de l'exode rural, à l'extrême fin du XIXe siècle, le village d'Auzat au sens strict comptait 273 maisons pour 278 ménages et un peu plus de 1000 habitants. Celui de Saleix comptait 89 maisons et plus de 250 habitants. Au moins, depuis le gonflement démographique qui débuta avec le XVIIIe siècle, Auzat semble être la commune la plus populeuse de la haute vallée, conséquence de sa grande superficie[26].

C'est au cours du XVIIIe siècle, mais surtout au début du XVIIIe siècle, que les maisons furent de plus en plus souvent construites en pierres, et enduites pour les plus riches. Auparavant, les maisons paysannes sur la haute vallée du Vicdessos étaient en planches. Ainsi la plupart des maisons des villages d'Auzat, Olbier et Saleix datent de cette époque. Ce n'est qu'au XIXe siècle que la couverture en ardoises et lauzes progressa face au chaume. En effet, la forte production de seigle sur les terres en amont permettait de disposer de bonnes quantités de chaumes, même si l'ardoise pouvait être exploitée sur la commune, par exemple près du hameau de Marc, ou en rive gauche du Saleix entre Saleix et Auzat pour les lauzes. Ces exploitations ne sont pas mentionnées avant le XIXe siècle.

Globalement, il s'agissait essentiellement d'exploitations microfundiaires. L'extrême émiettement de la propriété fut rapidement approfondi par la mise en place de l'héritage à parts égales par la Révolution française qui abolit les anciennes pratiques de primogéniture en 1792. Certains cadets se lancèrent dans de longues procédures de justices pour récupérer des parts d'héritages plus anciens. Globalement, tout au long du XIXe siècle, on retrouve plus de procès concernant des conflits liés aux héritages ou aux querelles de voisinages dans les hautes vallées, et notamment à Auzat, que dans les secteurs de piémont et de plaine de l'Ariège.

Au milieu du XIXe siècle, à Auzat, la taille moyenne des propriétés agricoles ne dépassait pas 2,5 ha. La culture de la pomme de terre était alors principale, mais l'élevage constituait un apport non négligeable pour les paysans. Le fermage était peu développé et servait surtout à ajouter quelques lopins aux terres mises en valeur dans une famille. Ces familles disposent pour la plupart de droits d'usage sur les estives qui appartiennent à l'État. Sur les secteurs pâturés, des cabanes en pierre sèche, nommées « orris » ont pris, à l'époque Moderne, la succession des anciennes cabanes, probablement en bois ou en grande partie en bois. Dès lors que chaque famille s'est approprié une cabane (entre le XVe et le XVIIe siècle). Auparavant, la répartition des estives était redistribuée chaque année et il semble que le système pastoral ait subi une vaste réorganisation sociale à l'époque Moderne qui provoqua l'apparition des orris familiaux. Souvent, à Bassiès, en vallée de Soulcem, ou autre, au XVIIe siècle, subsistent encore quelques bois, ce qui indique que la pression pastorale la plus importante est postérieure, probable produit de ce nouveau système. Au Moyen Âge, on sait qu'existaient de grands troupeaux transhumants (plusieurs milliers de têtes) et des bergers qui prenaient des bêtes en garde à l'année, effectuant la transhumance d'été et celle d'hiver. Les registres d'Inquisition, du début du XIVe siècle, indiquent que ces bergers auraient pu vivre dans de petits hameaux de cabanes pastorales, formant des groupes de bergers, donc dans des habitats plus groupés et moins pérennes que les orris en pierre sèche postérieurs. Ces actes médiévaux indiquent aussi qu'il fallait un certain nombre de bêtes

[25] D'après Histariege.com, Jean-Jacques Pétris.

[26] Ce caractère sert régulièrement d'argument dans les délibérations municipales au XIXe siècle. A.D. 09, transcription André Raynaud, 284 EDT/D3.

pour pouvoir faire une cabane en montagne et on sait que la montagne dépendait du domaine public, donc des seigneurs, qui en accordaient l'usage aux populations locales, aux grands monastères cistercien ou à leurs bergers[27].
Au XIXe siècle, la plupart des familles locales avaient donc une cabane, quel que soit la taille de son cheptel, et les hommes montaient chaque été aux estives avec leurs animaux (poules, cochon, vaches, moutons) et des animaux d'autres éleveurs de la plaine. On pouvait prendre des bêtes à d'autres éleveurs et les garder pour eux. Les bêtes « étrangères » à la vallée étaient l'objet d'une taxe municipale depuis le début du XIXe siècle[28]. Il y aurait eu plus de 40 000 ovicapridés sur le territoire communal à la fin du XIXe siècle en été, ce qui est considérable. Les attaques par les animaux sauvages restaient nombreuses et les ours sont mentionnés sur le territoire de la commune d'Auzat jusque dans les années 1950, près du port de Canalbonne où des brebis sont tuées, ou au port de Bouet où un ours est empoisonné à la strychnine (Marliave 2000 61 88)[29]. Au tout début du XXe siècle, Jean Bertrand, habitant d'Auzat et chasseur déclarait avoir tué 12 ours en seulement 5 ans, de 1903 à 1907. La famille Denjean de Ranet s'illustra aussi dans la chasse à l'ours et une enquêté attribue à ce clan la mort d'une cinquantaine de plantigrades entre la seconde moitié du XIXe siècle et le début du XXe siècle (Bouchet 1990 170).
Les hommes redescendaient des estives de temps à autres pour aider à certains travaux, comme les foins. L'hiver, la majorité des animaux partait encore en transhumance vers la plaine. Cette pratique est attestée au XIVe siècle dans les registres d'Inquisition, notamment dans les interrogatoires du berger Maury.
Pire que la misère des petits propriétaires, celle des domestiques ou des ouvriers saisonniers est terrible : ce sont les premières catégories de populations touchées par l'exode rural.
Le niveau de vie à Auzat au cours du XIXe siècle reste plus bas que la moyenne nationale : ainsi on ne dénombre en 1846 que 2 censitaires (votants) pour 1000 personnes… alors que la moyenne nationale est de 7 pour 1000 (Soulet 2004). Même la bourgeoise s'est appauvrie, particulièrement depuis que la mine de fer du Rancié produit moins et que les forges travaillent moins, depuis la fin du XVIIe siècle, puis par une chute brutale de la production à partir de 1840.
Auzat fut touché par des disettes au cours du XIXe siècle, ainsi dans les années 1810-1812 à cause des guerres napoléoniennes, puis en 1827-1832 et 1839 dans le cadre de dérèglements climatiques[30] et parce que les produits circulent encore mal car les réseaux de communication sont de mauvaise qualité, et dans les années 1845-1850 à cause d'une maladie qui touche la pomme de terre. La dernière épidémie de choléra sévit en haut Vicdessos en 1854.

Malgré l'abolition de la primogéniture par la Révolution française, les cadets sont encore souvent exclus de nombre des décisions tout au long du XIXe siècle : à Auzat, on en rencontre peu dans les assemblées villageoises. Les étrangers à la communauté de Sos

[27] Voir l'interrogatoire de Guillaume Maurs (Fournier 2006, III, 814).

[29] Des ossements d'ours, uniquement des pattes, ont été relevés dans l'occupation XIIIe-XIVe siècles du château de Montréal-de-Sos. Il pourrait s'agir de peaux sur lesquelles on a laissé quelques ossements de pattes et les griffes. La chasse à l'ours était donc pratiquée à la fin du Moyen Âge sur le secteur.

[30] Par exemple une sécheresse en 1839. A.D. 09, délibérations municipales, transcription André Raynaud, 284 EDT/D3.

s'intègrent mal, car l'économie difficile induit que l'on résiste aux nouvelles installations. Les femmes sont bien sûr totalement écartées de la vie politique, leur sociabilité se limitant à la maisonnée.

Des reboisements par plantations furent menés dès les années 1820, mais furent quasiment tous des échecs car les conditions n'étaient pas rassemblées pour fournir une alternative énergique aux paysans pauvres et des pâtures suffisantes pour leurs bêtes. La délinquance forestière resta élevée et les registres de prisons de Foix fourmillèrent d'Auzatois ou d'Auzatoises condamnés pour vol de bois. C'est seulement à partir de la fin du XIXe siècle, que les travaux du RTM commencèrent à connaître des résultats. Le reboisement, organisé ou spontané, progressa dès lors de plus en plus rapidement jusqu'à aujourd'hui où la fermeture des paysages est marquée sur tout le territoire jusqu'à 1500 ou 1600 m d'altitude et depuis les années 1990, au-delà[31].
Auzat fut aussi le site d'une affaire criminelle d'envergure (Vigouroux 2007 70) quand une jeune femme, Marie-Anne Denjean fut accusée d'avoir empoisonné à l'arsenic, son mari, Basile Rouzaud. Elle fut jugée en juillet 1838. On retrouva le poison dans les viscères du défunt mais pas chez la jeune femme ni chez sa sœur qui fut pourtant déclarée complice. Elles furent condamnées aux travaux forcés à perpétuité.

L'histoire politique de la commune d'Auzat suit
celle de l'Etat-Nation français.
Juste avant la Révolution, les conseillers politiques auprès du consulat Dessos pour le village d'Auzat étaient Joseph Denjean et Jean Bertrand Coupette. Les deux Auzatois représentant le tiers Etat pour l'Assemblée de 1789 étaient le même Joseph Denjean et François Galy (maître en chirurgie et futur maire).

Á la Révolution française, le village d'Auzat fut révolutionnaire et les habitants s'opposèrent, parfois violemment, à ceux de Vicdessos. Le premier maire d'Auzat, François Galy, était un scientifique dans l'idéal des lumières et de la Révolution, tandis que le premier maire de Vicdessos était un maître de forge, attaché aux principes du consulat… que la Révolution avait aboli avec les droits féodaux. Ce dernier tenta de proroger l'ancien système politique en cherchant à former une unique commune sur la haute vallée centrée sur Vicdessos et qui devait rassembler tout l'ancien territoire du consulat. Menée par les Auzatois, les autres villages obtinrent leur autonomie et presque chacun, y compris Saleix, devinrent des communes, suivant le découpage paroissial. Le hameau d'Olbier fut regroupé avec Goulier jusque dans les années 1960. C'est aussi à cette époque que Saleix s'unifia à Auzat. Ces deux hameaux ont été attirés par la richesse industrielle et financière du moment de la commune d'Auzat.
La politisation de ces villages fut rapide et de nombreuses assemblées populaires sont connues à Auzat pendant la Révolution. Au-delà, la loi de 1905 ne provoqua pas de remous

[31] Les travaux actuellement menés par Thomas Houet (Laboratoire Géode, UTM) montrent que la progression des forêts et bois est aujourd'hui quasiment maximale, sur les zones intermédiaires et dans les vallées auzatoises. Même si la forêt progresse depuis le XIXe siècle, les années 1950-1960 marquent le temps de rupture le plus important, avec une nette augmentation des surfaces boisées. Depuis les années 1990, ce sont les estives qui s'enfrichent rapidement : c'est un processus rapide mais généralement sous-estimé.

dans la commune, à la différence d'autres villages du haut Vicdessos, car elle était très républicaine. Cependant, la population resta jusqu'au moins au milieu du XXe siècle très attachée à l'église catholique. Ainsi, on construisit une nouvelle église sur le site d'une ancienne clouterie, au pied du village de Marc à la fin du XIXe siècle. Elle fut dédiée à saint Antoine.

Au début du XIXe siècle, le maire d'Auzat, comme nombre d'autres maires du secteur, tenta de cacher des jeunes hommes de la conscription des guerres napoléoniennes. Certains durent se réfugier en Andorre. En 1811, les Andorrans n'hésitèrent pas à faire feu sur le garde champêtre et un garde forestier d'Auzat venus arrêter des conscrits en fuite[32]. Les guerres napoléoniennes ne frôlèrent Auzat qu'au moment de la progression des Espagnols, mais si ces derniers commirent des actes de guerre en haute vallée de l'Ariège, il ne semble pas avoir pénétré par la vallée du Vicdessos. Une troupe fut tout de même cantonnée à Auzat dans les années 1810-1812 et on appela aux armes à Auzat et Saleix en octobre 1810 (Pailhès 2000 205).

Tout au long du XIXe siècle, les instituteurs sont les « hommes » du maire, ainsi que les gardes champêtres. Ces derniers sont couramment révoqués pour des fautes professionnels, mais aussi sous des prétextes, parce qu'ils déplaisent. Dans les documents municipaux, les surnoms sont presque toujours indiqués avec le nom de famille des personnes, car les patronymes sont peu nombreux. Au XIXe siècle, les familles les plus souvent mentionnées dans les documents auzatois portaient les noms de « Denjean », « Bertrand », « Dandine », « Galy » et « Maury ». Un sieur Victorin Galy resta maire du village dans la seconde moitié du XIXe siècle près d'une trentaine d'année. Il fut suspendu par le Préfet de l'Ariège en 1878, sans que l'on s'explique la cause de cet arrêté.

Les travaux anthropobiologies et démographiques actuellement, menés par l'équipe de Morgane Gibert[33], ont révélé que la haute vallée du Vicdessos était, parmi tous les territoires ruraux de la Haute-Garonne et de l'Ariège et après le canton de Massat, le lieu de la plus basse diversité patronymique, donc connaissait au XIXe siècle une endogamie très forte et pourtant sans consanguinité particulière. C'est surtout l'arrivée de fonctionnaires en plus grand nombre à partir de la fin du XIXe siècle, puis d'ouvriers à partir du début du XXe siècle, qui favorisa l'accroissement des mariages avec des personnes étrangères à la haute vallée.

Dans le village d'Auzat, tout au long du XIXe siècle, les ponts sont le sujet d'entretien et de reconstructions régulières, à Auzat, comme en amont, preuve de la violence des crues sur le Saleix et sur le haut Vicdessos. Certains ponts étaient encore en bois au XIXe siècle[34]. La commune reste relativement pauvre et est forcée de céder des biens pour effectuer ces réparations.

Les règlements pastoraux sont aussi un des soucis majeurs de la municipalité, tout particulièrement pour protéger les estives des bêtes de l'extérieur entrées par infraction. Á la fin du XIXe siècle, le maire d'Auzat en charge des comptages d'animaux pour le paiement des taxes fut repris par le préfet car il cherchait clairement à minimiser le nombre des animaux les plus taxés au profit des bergers et des éleveurs de sa commune.

Il y avait un bureau de douane à Auzat mais la contrebande perdura. Les contrebandiers étaient souvent armés et soutenus par les villageois. Elle pouvait être aussi le fait de petites gens mal organisées, tels ces hommes arrêtés à Auzat en l'an XIII, avec un âne, du pain et du

[32] A.D.09 2R94. Soulet 2004 662

[33] Laboratoire Amis Toulouse III.

[34] A.D.09, délibérations municipales, transcription André Raynaud, 284 EDT/D2

poivre (Pailhès 2000 368). Le brigandage existait aussi encore au début du XIXe siècle : ainsi une bande d'espagnols, nommés Miquelets, enleva en haute vallée de Soulcem en 1817 une première fois 240 moutons, puis 106 autres[35].
L'artisanat est régulièrement mentionné dans les actes : la forge, bien sûr, mais surtout des moulins, foulons, divers établissements comme des clouteries, etc.
Il s'agit toujours de petits artisanats.
Le premier instituteur nommé dans la commune d'Auzat, l'est pendant la période révolutionnaire (an XI). C'est un habitant du village nommé Jean-Baptiste Sauzeil et il est rémunéré selon le nombre d'enfants. Au milieu du XIXe siècle, le salaire de l'instituteur restait proportionnel au nombre d'élèves[36].
Comme partout en France, ce fut sous la troisième République, à la fin du XIXe siècle, que l'on multiplia réellement le nombre des instituteurs et les écoles. Des bâtiments du type « Jules Ferry » furent construits aux villages d'Auzat, de Marc et d'Olbier. En 1905, la commune d'Auzat comptait 5 instituteurs, auxquels s'ajoutent celui de Saleix et celui d'Olbier.

Le contexte naturel, notamment le gradient altitudinal et climat arrosé, avait été propice à l'installation de forges hydrauliques, il le fut à l'installation d'aménagements hydroélectriques.
Dès le début du XXe siècle, on autorisa des concessions et une première centrale, avec l'eau des étangs surélevés du vallon de Bassiès, vit le jour[37] en même temps qu'une première usine qui utilisait cette énergie. Georges Bergès créa en 1906 sa Société des Produits électrochimiques et Métallurgiques des Pyrénées pour construire une usine à Auzat qui démarra en 1908. Elle était la première usine d'aluminium des Pyrénées. En quelques années, la vie sur le bassin d'Auzat évolua : non seulement l'usine fournissait de nouveaux emplois mais elle s'engagea dans une urbanisation des habitats des ouvriers et des ingénieurs permettant à ceux-ci de loger dans des maisons modernes pourvues de l'eau courante et de l'électricité. Les réalisations sociales furent aussi le moyen de s'attacher une main-d'œuvre qualifiée.
Parce que les hommes de la région ne suffisaient pas, on fit aussi appel à la main-d'œuvre étrangère, mais les premiers ouvriers étrangers furent licenciés au cours de la crise des années 1930 et quittèrent la vallée. C'est surtout juste après la guerre que les emplois ouvriers s'ouvrirent plus largement à toutes sortes de nationalités : Espagnols réfugiés, Belges, Algériens et Marocains, Polonais, Indochinois, etc., vinrent travailler en haute vallée du Vicdessos. Seuls les ouvriers venus après la seconde Guerre Mondiale s'installèrent durablement à Auzat.
Les habitants bénéficiaient d'un certain confort de vie. Une première cité ouvrière fut construite par l'entreprise dans les années 1920. On y avait l'eau courante, l'électricité dans des maisons neuves et confortables et un WC au jardin.

[35] A.D.09, 5M28.
[36] Idem.
[37] A.D.09, 7S960.

Maison de la cité Pechiney. Elle servit de cantine, d'épicerie, au CE, hébergea des banques, etc. Les maisons de la cité sont d'inspiration basco-landaise, ainsi que sur toutes les cités Pechiney des Pyrénées car l'entreprise fit appel à un architecte de cette région.

Ces cités modifièrent considérablement l'occupation du sol du bassin d'Auzat, étendant l'habitat de plusieurs hectares. Au total 85 nouveaux logements furent érigés sur la commune d'Auzat. Dans le dernier quart du XXe siècle, le bassin était presque totalement loti entre le vieux village, les cités ouvrières, les bâtiments HLM et l'emprise de l'usine. Il fallut aller construire en rive gauche du Vicdessos pour étendre à nouveau l'urbanisation, par des aménagements de loisirs (stades, piscine, tennis) et touristiques (chalets, camping).
On construisit aussi un tramway qui circula entre Tarascon et l'usine d'Auzat entre 1911 et 1932. Près de la limite avec la commune de Vicdessos, sous l'église d'Onost, la cité de la gare conserve dans son toponyme la mémoire d'un des arrêts de ce moyen de transport.

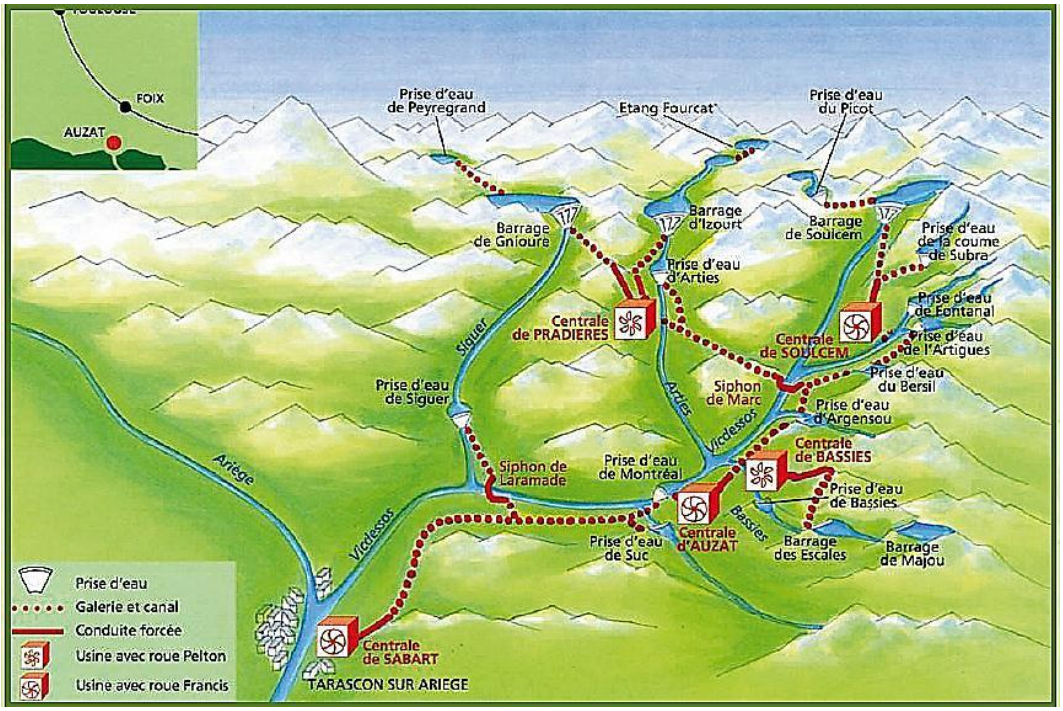
L'usine d'aluminium avait été rachetée dès 1914 par le consortium Alais, Froges et Camargue, futur Pechiney, qui n'était plus en capacité d'investir pour son développement. On multiplia d'abord les sources de production d'électricité, prises d'eau sur les ruisseaux et centrales avec turbines. La crise économique des années trente provoqua une baisse importante des ventes et de la production. Mais à la fin de cette décennie avec l'effort d'armement et la croissance du secteur automobile, la production reprit.

Première usine électrométallurgique à Auzat – début XXe siècle

Après la première Guerre Mondiale, l'usine Pechiney fut ensuite agrandie régulièrement jusque dans les années 1980. Après la guerre, le succès de l'aluminium assura à l'entreprise une solide prospérité.

Les grands barrages et les usines de production par turbinages ont été construits peu à peu, jusqu'à celui du pla de Soulcem en 1983-84. Mais ils avaient été projetés dès 1911[38] : ainsi ceux d'Izourt et de Soulcem étaient déjà sur le papier et on fit un essai de construction de canalisation à Artiès, on construisit le siphon de Marc et une canalisation horizontale en rive gauche qui était située dans le secteur de l'actuel canal carré[39]. Mais la population locale s'opposa fermement à leur construction car on y perdait des pâturages et des orris et on les construisit finalement au fur et à mesure que les besoins énergétiques de l'usine augmentèrent, suivant la montée en puissance de la production[40].
En l'absence d'usine, ils servent aujourd'hui à la production hydroélectrique française, essentiellement pour répondre à des fluctuations rapides du volume à fournir. L'eau turbinée sert aussi au soutien à l'étiage du bassin de la Garonne.

[38] A.D.09, 7S1632. La mention la plus ancienne d'un aménagement est celle d'une petite retenue sur l'Argensou (avant la centrale de Bassiès) en 1903. A.D.09 43Fi135. Il s'agit en fait de travaux préliminaires à la construction d'une conduite qui alimentera la centrale de Bassiès.
Les concessions des cours d'eau avaient d'abord été accordées par l'État français à Messieurs Barbe et Pradiers et furent rachetées par la compagnie Alais et Camargue. Ils avaient pour projet de construire, à Massada, une usine de carbure de calcium (projet des années 1899-1900).
[39] A.D.09, 7S958.
[40] A.D.09, 7S957. Pétition contre le maire et l'usine électrométallurgique à propos des barrages projetés à Soulcem et « Isour ».



Plan des installations hydroélectrique en vallée du Vicdessos. *EDF*

Les grands chantiers qui eurent lieu au XXe siècle sur la commune d'Auzat formèrent des regroupements de populations ouvrières, pour la majorité d'origine étrangère, qui juste avant la seconde Guerre Mondiale pouvaient atteindre plusieurs centaines de personnes. Ils s'agissaient évidemment d'émigration temporaire, uniquement le fait d'hommes jeunes.
Cette pratique, diffusée dans toutes les Pyrénées, fut particulièrement développée autour d'Auzat, car la haute vallée du Vicdessos fut dotée d'installations hydroélectriques en grande quantité (qui en font aujourd'hui la vallée pyrénéenne la plus équipée) et parce que les agrandissements de l'usine de production d'aluminium augmentaient d'autant les besoins en personnel.
Dans les années 1937-1939, plus de la moitié des ouvriers des barrages et aménagements hydroélectriques étaient italiens, beaucoup venaient du nord de la région de Venise. Ils étaient habitués et très qualifiés pour ce type de travaux en haute montagne : ils avaient souvent déjà participé à la construction de barrages dans les Alpes. Ils avaient crûment besoin de travail car l'Italie peinait à se remettre de la crise des années 1930 et étaient le plus souvent spécialisés : maçons, tailleurs de pierres, etc. Ils effectuaient des travaux très difficiles, parce que presque toujours en haute montagne et sans moyens mécaniques : ainsi, à Izourt, ce sont les hommes qui déplaçaient les wagonnets remplis de pierres ou de matériels.
Vingt-neuf Italiens et deux Français laissèrent leur vie dans une catastrophe météorologique qui fit s'écrouler les bâtiments dans lesquels ils dormaient près du chantier, sur le lieu même du barrage d'Izourt à 1650 m d'altitude. On nomme aujourd'hui cet événement « catastrophe d'Izourt ».

Obsèques de la catastrophe d'Izourt – Mars 1939.

Quand le 10 juin 1939, l'Italie entra en guerre contre la France, les Italiens furent évacués. Mais la haute Ariège manquait toujours de main-d'œuvre et les industries hydroélectriques et électrométallurgiques étaient prioritaires dans le contexte de la guerre.
On employa alors beaucoup d'Espagnols, d'autant que nombre d'entre eux étaient internés en basse Ariège, au camp du Vernet, et cherchaient à travailler pour sortir des conditions de vie inhumaines qui sévissaient dans le camp. En juillet 1939, on comptait plus de 380 Espagnols sur les constructions de la vallée d'Izourt, barrage, conduites et usine de Pradières. Cette immigration espagnole s'est souvent fixée en France et aujourd'hui un tiers des habitants de l'Ariège possèdent au moins un ascendant espagnol.

La situation d'Auzat aux frontières espagnole et andorrane en fit une terre parcourue par les passeurs et les personnes désirant fuir la France au cours de la seconde Guerre Mondiale.
Après novembre 1942, dans le village d'Auzat, l'hôtel Denjean fut réquisitionné par les Allemands comme centre de commandement local. Les passeurs cachaient les personnes dans les granges autour du centre du village. Un passeur fut blessé à mort à Auzat. D'autres durent se réfugier et se cacher en Andorre ou encore prendre le maquis. L'instituteur d'Auzat fut impliqué très tôt dans la Résistance. Le maire hébergea des aviateurs alliés en plein Auzat, établissant de fausses cartes d'identité, fournissant des vivres et servit de contact entre fuyards et passeurs. Les passages s'effectuaient préférentiellement vers l'Andorre et on contournait le village pour éviter l'hôtel Denjean. Les granges servaient d'abris pour la nuit aux fuyards.
Malgré cette situation frontalière, la guerre eut peu de répercussions directes sur la commune, mais les petites gens se souviennent avoir souffert de la faim surtout dans ces dernières années et suite à la désorganisation des réseaux commerciaux. Bien évidemment, l'usine de production d'aluminium fabriqua du métal qui servit aussi à l'occupant dans son effort de guerre.

Dès la première Guerre Mondiale, l'usine fut un objectif stratégique surveillé[41]. Elle produisait alors aussi des chlorates et du carbure de calcium.
C'est au début de la seconde moitié du XXe siècle que les derniers bergers quittent les orris pour des cabanes plus confortables et peu à peu cessent la production laitière et fromagère, au bénéfice, aujourd'hui, de cheptels essentiellement élevés pour la viande.

Série d'électrolyse de l'usine Pechiney d'Auzat dans les années 1990.
Photo Jacques Gloriès.

L'usine d'Auzat formait avec celle de Sabart et de Mercus les usines du Vicdessos. En France, Pechiney produisait jusqu'à 80 % de l'aluminium, cette cartellisation permettant de contrôler les prix du marché. Les niveaux de salaires augmentèrent, directement liés à l'aisance de l'entreprise. Sont apparues, à cette époque, des primes de productivité dans un contexte fordiste. Mais globalement, l'isolement de l'usine limita les mouvements sociaux. Dès les années 1970, la concurrence mondiale grandissant, le consensus entre ouvriers et direction autour d'un système de production productiviste se fissura. Les effectifs salariés furent régulièrement réduits et le recours aux contrats temporaires augmenta. Parallèlement, le syndicalisme qui s'était développé au début des années 1960 évolua avec la société. La montée de l'individualisme se ressentit dès les années 1980 et limita la participation aux mouvements sociaux, tandis que l'usine vieillissait.

L'usine fut définitivement fermée en mars 2003 et détruite dans les années 2005-2007. Dès les années 1970, la concurrence mondiale grandissant, le consensus entre ouvriers et

[41] A.D. 09, 5M101.

direction autour d'un système de production productiviste se fissura. Les effectifs salariés furent régulièrement réduits et le recours aux contrats temporaires augmenta. Parallèlement, le syndicalisme qui s'était développé au début des années 1960 évolua avec la société. La montée de l'individualisme se ressentit dès les années 80 et limita la participation aux mouvements sociaux, tandis que l'usine vieillissait.

Plan de l'usine Pechiney dans les années 1980-90. Les bâtiments couvraient 7 Ha.

Après la fermeture, un plan social fut signé à l'automne 2003, le personnel fut reclassé dans d'autres usines du groupe Alcan - Aluminium Pechiney. Certains créèrent leur propre entreprise ou partirent en pré-retraite ou à la retraite, d'autres furent licenciés. Des entreprises de sous-traitance licencièrent et fermèrent. Plus de 1000 emplois directs et induits furent ainsi supprimés. Un contrat de revitalisation fut signé en janvier 2004 entre la Commune, la Communauté de Communes, l'État, la Région, le Département sur 4 axes économiques : économie industrielle-artisanat, élevage, économie résidentielle-accueil, économie touristique. Á partir de 2005, les bâtiments de l'usine furent déconstruits, excepté l'un d'eux qui fut réhabilité en « hôtel d'entreprises ». En 2007, un accord fut trouvé entre la

Commune d'Auzat et le groupe Alcan pour le futur usage sportif et récréatif du site ainsi que pour sa participation aux aménagements.

Destruction de l'usine d'Auzat. Photo Michel Millet.

Sur l'emplacement des bâtiments détruits, a donc été construite une grande plaine de détente, de loisirs et de sports : deux terrains de football ou rugby, deux autres de tennis, une salle d'accueil, des vestiaires, un stade d'athlétisme, une salle de sport et d'escalade, un parcours de santé, une zone de jeux pour enfants… Des équipements sportifs de qualité complètent une offre locale déjà riche en sports nature (canyon, escalade, ski, équitation, randonnée, spéléo, via ferrata, parcours aventure…). Cette plaine participe au développement actuel d'une station touristique : la Station Sport Nature du Montcalm.

Bibliographie :

Baby 1975 : François Baby, Petite hydronomie ariégeoise, *Bulletin de la Société Ariégeoise des Sciences, Lettres et Arts*, tome XXX, 1975, pp. 5 - 81.

Baby 1985 : François Baby, « Les passeries entre l'Andorre et le haut Sabarthès dans le système pastoral ariègeois », *dans Lies et passeries dans les Pyrénées... Actes de la 3e journée de recherches de la Société d'Etudes des Sept Vallées*. Luz-Saint-Sauveur, juillet 1985, Tarbes, 1986, pp. 181-195.

Bouchet 1990 : Jean-Claude Bouchet, *Histoire de la chasse dans les Pyrénées françaises*, 1990, Pau.

Calvet 2004 : Marc Calvet "The Quaternary glaciation of the Pyrenees". in *Quaternary Glaciations - Extent and Chron*ology, pp. 120-128.

Cantelaube 2005 : Jean Cantelaube, *La forge à la catalane dans les Pyrénées ariégeoises, une industrie à la montagne (XVIIe-XIXe siècle)*, PU UTM, 2005.

Chevalier 1956 : Michel Chevalier, *La vie humaine dans les Pyrénées* ariégeoises, Paris, 1956.

Chausenque 1834 : Vincent Chausenque, *Les Pyrénées*, Paris, 1834.
Davasse 1992 : Bernard Davasse, *Protoindustries et histoire des forêts*, *Les cahiers de l'Isard*, « Aspects méthodologiques de l'anthraco-analyse des charbonnières, histoire des forêts de la vallée de Soulcem », pp. 207 et suiv., 1992, n°3.
Davasse 2000 : Bernard Davasse, *Forêts, charbonniers et paysans dans les Pyrénées de l'est du Moyen Âge à nos jours*, Thèse de Doctorat, Géode, 2000.
Dauzat Deslandes Rostaing 1982 : Albert Dauzat, Gaston Deslandes, Charles Rostaing, Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagne en France, Etudes Linguistiques XXI, Clamecy, 1982.
Duclos 1885 : abbé Duclos, *Histoire des Ariégeois*, Foix, 1885.
Duvernoy 1990 : Jean Duvernoy, *Heresis*, « Activité pastorale et transhumance dans le domaine sud-occitan », 1990, n°2, pp. 231-243.
Eychenne 2006 : Corinne Eychenne, *Hommes et troupeaux en montagne, la question pastorale en Ariège*, 2006.
Fournier 2006 : Jean Duvernoy, *Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier*, 2006.
Guillot 1999 : Florence Guillot, *Fortifications, pouvoirs et peuplement en Sabarthès du XIe siècle au XVe siècle*, thèse de l'université Toulouse-Le-Mirail, 1997, publiée A.N.R.T., Lille, 1998.
Guillot 2005 : Florence Guillot, 2005, **«** Habitats et patrimoines médiévaux en vallée de Vicdessos », *Colloque « de la pierre sèche à nos jours »*, Auzat, 2005, pub. numérique.
Guillot 2006 : Florence Guillot, *Fortifications, pouvoirs, peuplement en Sabarthès (Haute Ariège) du début du XIe siècle au début du XVe siècle*, Thèse sous la direction de Berthe (M.), Université-Toulouse-le-Mirail, éditée A.N.R.T., Lille, 1998.
Guillot, 2008 : Florence Guillot, Rapport final de fouille programmée, Montréal-de-Sos (Auzat- 09), tap. 2008.
Guillot 2009a : Florence Guillot, 2009. «Le comte et les rois : Montréal-de-Sos en 1272», in Colloque *Le château à la Une !* Périgueux - sept. 2008, publié en 2009, Bordeaux, pp. 27-44.
Guillot, 2009b et c : in Colloque *Pouvoirs pyrénéens : de la résidence aristocratique au castrum*, oct 2007, Seix (Ariège). Publié chez La Louve, Cahors, 2009 ; «Seigneurs et castra en Sabartès aux XIe et XIIe siècles», pp. 81-107; pp. 273-291 ; «Montréal-de-Sos, premiers résultats de la recherche», pp. 303-335.
Guillot 2010 : Florence Guillot, «La mise en place des habitats agglomérés en Sabartès (haute Ariège) au Moyen Âge», in *Habitats et peuplement dans les Pyrénées au Moyen Âge et à l'époque moderne* sous la dir. de P. Sénac et J.-P. Barraqué, Réseau Pyr, PU Méridiennes, 2010, p. 77-94.
Guillot 2011a : Florence Guillot, 2011, Rapport de sondage archéologique à Montréal-de-Sos, Auzat, Ariège, dactyl.
Guillot 2011b : Florence Guillot, « La vallée de Sos à la fin du Moyen Âge », in *Archives ariégeoises*, n°3, 2011, pp. 47-90.
Guillot à paraître : Florence Guillot, in 2e *colloque du Programme Collectif de Recherche Naissance, évolutions, fonctions des fortifications médiévales dans les comtés de Foix, Couserans et Comminges* à Foix en décembre 2011 sous la dir. de F. Guillot : « La vallée de Miglos au Moyen Âge, château, seigneurie et villages .
Galop Jalut 1994 : Didier Galop et Georges Jalut, 1994, in *Vegetation History and Archaeobotany*, "Differential human impact and vegetation history in two adjacent Pyrenean valleys in Ariège basin, southern France, from 3000 B.P. to the present", Mars 1994, 3:225-244.

Galop 1998 : Didier Galop, 1998, *La forêt, l'homme et le troupeau dans les Pyrénées. 6000 ans d'histoire de l'environnement entre Garonne et Méditerranée.* Toulouse, GEODE, Laboratoire d'écologie terrestre et FRAMESPA.
Guilaine 1999 : Jean Guilaine, *L'Âge du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon et Ariège*, Société Préhistorique Française, Tome 9, 1999.
Harfouche et al. 2008 : Romana Harfouche, Pierre Poupet, Marie-Pierre Ruas, Pierre Campmajo, Christine Rendu Marie-Claude, Bal, « Aux marges de l'ager : forêt, pâturages et... agriculture dans la montagne pyrénéenne » *Sylva et Saltus en Gaule romaine : dynamique et gestion des forêts et des zones rurales marginales (friches, landes, marais...)*, actes du colloque AGER VII, Rennes, 2004, éd. En 2008.
Marliave 2000 : Olivier de Marliave, iHistoire de l'ours dans les Pyrénées*, de la Préhistoire à la réintroduction*, Sud-Ouest, 2000.
Minovez Poujade 2005 : Jean-Michel Minovez et Patrice Poujade (éd.), *Circulation des marchandises et réseaux commerciaux dans les Pyrénées, XIII-XIXe siècle,* Toulouse, CNRS-Université de Toulouse-Le Mirail, 2005.
Pailhès 2000 : Claudine Pailhès, *Du Carlit au Crabère : Terres et hommes de frontière*, Foix, 2000.
Rouquerol 2004 : Nathalie Rouquerol, *Du Néolithique à l'Âge du bronze dans les Pyrénées centrales françaises*, EHESS, Archives d'Écologie Préhistorique, Fontenay-le-Comte, 2004.
Sablayroles 1996 : Robert Sablayroles dir., Jean-Marie Escudé-Quillet et Catherine Maissant, *Carte archéologique de la Gaule,* 09. L'Ariège, 1996.
Soulet 2004 : Jean-François Soulet, *Les Pyrénées au XIXe siècle*, Sud-Ouest, réed. 2004.
Sévin 1975 : Anne Sévin, *La vallée de Vicdessos 1785- an VIII*, mémoire de maîtrise, Université Paris I, 1975.
Taillefer 1963 : François Taillefer, Morphologie glaciaire des Pyrénées au 1/50000e, feuilles de Foix et de Vicdessos, *Revue Géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, tome 34, 1963, pp. 5 - 10.
Verna 1994 : Catherine Verna, *Le temps des moulines, le fer et son exploitation du comté de Foix à la vicomté de Béarn (fin XIIe - fin XVe siècles)*, thèse de Doctorat, Paris, 1994, publiée au P.U. de la Sorbonne.
Viader 2005 : Roland Viader « Les communautés montagnardes, de la vallée à la maison », *Etudes Roussillonnaises, Revue d'histoire et d'archéologie méditerranéenne,* t. XXV, 2005, p. 33-43.
Vigouroux 2007 : Gisèle Vigouroux, *Les grandes affaires criminelles des Pyrénées*, Romagnat, 2007.